

# CLIMAT LA COLLAPSOLOGIE FAIT DEBAT

## **Pierre-Eric Sutter**

Codirecteur de l'Observatoire des vécus du collapse, psychologue, enseignant à l'École de psychologues praticiens

## **Loïc Steffan**

Codirecteur de l'Observatoire des vécus du collapse, professeur agrégé d'éco-gestion, enseignant à l'institut national universitaire Jean-François-Champollion

## **Dylan Michot**

Consultant, statisticien

Montrer concrètement les chemins des possibles à ceux qui sont saisis par l'effroi de fin du monde peut faire surgir une espérance plus forte que les peurs, assurent, dans une tribune au « Monde », trois spécialistes de collapsologie.

Les avis concernant la collapsologie, courant de recherche en plein essor sur les risques d'effondrement de nos sociétés thermo-industrielles, sont très tranchés. Les uns s'enthousiasment, les autres crient à l'irrationalité. Greta Thunberg, jeune figure de proue climatosensible, serait pour les uns une marionnette effrayante, pour les autres une Pythie nécessaire.

Ceux qui s'opposent sur le sujet le font pour d'autres fins que les enjeux liés à l'environnement, car le climatoscepticisme semble de moins en moins tenable. A l'inverse, il est hasardeux de reprogrammer l'apocalypse, à l'instar des prédictions mayas. Pour ceux qui dénigrent les collapsologues, ces derniers seraient les tenants d'une « dictature verte moyenâgeuse ». S'il n'est toutefois pas difficile de trouver les propos excessifs de quelques « collapsophiles » effrayés par ces risques, ils masquent la prudence des scientifiques qui cherchent à faire de la collapsologie une science à part entière.

Article réservé à nos abonnés Lire aussi Le succès inattendu des théories de l'effondrement Les hypothèses des collapsologues pointent les fragilités de nos sociétés – consommation d'énergie, émission de gaz à effet de serre (GES), inégalités. Les ressources étant limitées, il faut trancher dans le vif. Soit laisser filer la croissance et nos standards de vie en risquant l'emballement des problèmes, soit tenir compte des conclusions du récent rapport du Haut Conseil pour le climat, qui indiquent que seules des politiques de ruptures – économiques, techniques, sociales, culturelles, et donc politiques – peuvent nous conduire sur la trajectoire d'émissions de GES compatibles avec les COP successives.

## **La reconfiguration de visions du monde**

La force de la collapsologie tient dans la robustesse des travaux scientifiques qui l'appuient : le rapport Meadows, alertant dès 1972 sur les dangers d'une croissance sans limite, et ses actualisations successives ; le modèle mathématique Handy (Human and nature dynamics) sur les inégalités et l'usage des ressources ; aujourd'hui les travaux de Pablo Servigne, Jean-Marc Jancovici, Matthieu Auzanneau, Gaël Giraud...

Article réservé à nos abonnés Lire aussi Eco-anxiété, dépression verte ou « solastalgie » : les Français gagnés par l'angoisse climatique.

En fait, il ne faudrait pas prendre ces critiques au pied de la lettre. Ces débats mettent en représentation des jeux de pouvoir et de positionnement. Ce conflit sur la collapsologie est le symptôme de la reconfiguration de visions du monde opposées sur le sens de nos sociétés consuméristes et de leurs atteintes à l'environnement. C'est narration contre narration : comment postuler une croissance infinie dans un monde fini ? Mais comment vivre sereinement dans un monde s'il s'effondre ?

*Il reste 55.5% de cet article à lire. La suite est réservée aux abonnés de TRIBUNE*